Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 29 (1915)

Heft: 4

Artikel: Armoiries du diocèse et des évêques de Genève dès 1500 [suite et fin]

Autor: Gavard, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745450

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archives Héraldiques Suisses
Schweizer Archiv für Heraldik
Archivio araldico svizzero
1915 (29. Jahrg. / Année) N° 4
Verantwortliche Redaktion: FRÉD.-TH. DUBOIS

Armoiries du diocèse et des évêques de Genève dès 1500,

par A. Gavard.

(Suite et fin).

Jean-Pierre Biord, 1764-85.

Jean-Pierre Biord naquit à Châtillon-sur-Cluses, le 16 octobre 1719. Son père était Joseph Biord, notaire royal à Samoëns, et sa mère Claudine de Thiollaz. Voltaire, qui appelle l'évêque Biord «fils de mon maçon», oublie que sa famille était de bonne et vieille bourgeoisie, souvent alliée à la noblesse la plus authentique de Savoie[1]. Mais le fils du «valet de chambre tapissier du roy» s'est permis bien d'autres excès de langage.

Fig. 227

Le jeune Biord étudia le droit à Dijon, fut docteur en théologie à Besançon, suivit les cours de Sorbonne où il fut aussi reçu docteur. Mgr Deschamps de Chaumont lui donna une stalle au chapitre de la cathédrale (1747), lui confia la cure de Douvaine (1751), et finalement le choisit comme vicaire général (1755).

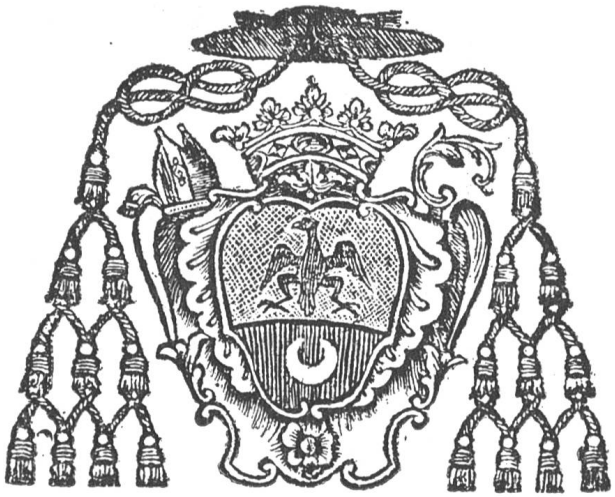
Fig. 228

En 1764, M. Biord était nommé évêque de Genève et sacré à Turin, le 12 août.

Pendant 21 ans, il gouverna avec zèle et vigilance un diocèse, qu'il voulait préserver des innovations dangereuses, des doctrines

[1] *Armorial de la Savoie,* A. de Foras, I, p. 208.

philosophiques qui arrivaient un peu de partout. Il fit construire l'évêché d'Annecy et rédigea un *Catéchisme* diocésain, vrai modèle du genre. Comme administrateur, on peut le comparer à Jean d'Arenthon d'Alex.

Fig. 229

Sa correspondance avec Voltaire, son peu commode diocésain de Ferney, dans le pays de Gex, a été conservée pour la confusion du philosophe.

Mgr Biord mourut le 11 mars 1785. Ses armes sont: *de gueules au croissant d'argent; au chef d'or chargé d'un aigle de sable*[1]. La fig. 227, qui les reproduit, est tirée de la *Sigillographie de la Savoie*. La fig. 228 est le bois aux armes de ce prélat dont on se servait pour les *Mandements*. La figure 229 se voit en tête du *Catéchisme* diocésain, imprimé à Annecy. Elle offre quelques variantes de détail et son exécution est plus grossière. Sur ces trois figures on trouve un coupé au lieu du chef.

Joseph-Marie Paget, 1787-1801.

Joseph-Marie Paget, né à St-Julien, le 25 mars 1727, était fils de Charles-Antoine, juge-mage des bailliages de Gaillard et Ternier. Docteur en théologie et réformateur des études en Savoie, l'abbé Paget était prévôt du chapitre et ancien vicaire général de Mgr Biord, quant il fut nommé évêque en 1787. Son sacre eut lieu, selon l'usage alors reçu, à Turin, le 28 mai.

Fig. 230

Ses armes étaient: *d'azur au chevron d'or, accosté de trois étoiles d'argent* (fig. 230).

Le 22 septembre 1792, le jour même où le général de Montesquiou entrait à Chambéry, l'évêque quittait Annecy et partait pour le Piémont. Aidé de ses vicaires généraux et en particulier de M. Bigex, le futur archevêque de Chambéry, l'évêque émigré gouverna de loin son diocèse. En pleine Terreur, il sut maintenir la foi et les pratiques chrétiennes parmi les fidèles.

A l'époque du Concordat, en 1801, il remit entre les mains de Pie VII sa démission du siège de Genève, pour permettre une nouvelle organisation des diocèses français. Cet évêque de Genève, qui avait siégé quatorze ans, au milieu des conjonctures les plus critiques, fut le dernier de ce titre qui ait résidé à Annecy. Mgr Paget se retira dans son pays natal, à St-Julien, où il mourut le 23 avril 1810.

Mgr Paget eut la joie de voir le catholicisme officiellement rétabli à Genève. Grâce aux idées nouvelles de tolérance, le culte banni reprenait sa place dans la vieille ville épiscopale.

---

[1] Idem.

Nous ne rappelons ici que pour mémoire le passage de François-Thérèse Panisset, qui porta quelque temps le titre nouveau d'évêque constitutionnel du *Mont-Blanc*. Elu, selon le mode inauguré par la Convention, le 6 mars 1793, il comprit bien vite, devant la noble attitude du clergé et la résistance parfois railleuse des fidèles, que son rôle d'évêque intrus allait manquer de prestige. En 1796, à Lausanne, il se rétractait publiquement et faisait amende honorable au souverain Pontife.

René des Moustiers de Mérinville, 1802-05.

D'accord avec la cour romaine, le premier Consul Bonaparte nomma évêque de Chambéry et de Genève Mgr René des Moustiers de Mérinville, le 4 mai 1802.

Le nouveau diocèse englobait les anciens diocèses de Tarentaise, de Maurienne, de Chambéry, de Genève et une partie de celui de Belley. L'évêque prenait désormais le titre d'évêque de Chambéry et de Genève. Chambéry était, en effet, la résidence assignée au prélat, et le nom de Genève rappelait un siège illustre et désignait aussi un territoire, qui constituait en réalité la majeure partie du vaste diocèse qu'on venait de créer.

Mgr des Moustiers de Mérinville était né à Limoges, en 1742. Sacré évêque de Dijon, le 13 mai 1787, il fut député du Clergé aux Etats Généraux et sa noble résistance à la poussée révolutionnaire le fit enfermer à Ste-Pélagie. Echappé aux massacres des septembriseurs, il erra dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre.

Il portait un écu écartelé: *aux 1er et 4e d'azur, à deux léopards d'or, l'un sur l'autre,* qui est des Moustiers; *aux 2e et 3e d'or, à trois fasces de gueules,* qui est de Mérinville[1].

Nous pensons qu'il usa de ces armes de famille lorsqu'il était évêque de Dijon. Car les mandements et publications officielles consultés aux Archives d'Etat à Genève n'ont aucune empreinte héraldique. Le sceau que nous reproduisons (fig. 231) en est une preuve. Au début du XIXe siècle, il était encore prudent de ne point faire étalage de vestiges d'ancien régime.

Fig. 231

Mgr des Moustiers de Mérinville donna sa démission en février 1805, pour cause de santé. En 1806, il fut nommé par le gouvernement impérial chevalier de la Légion d'Honneur et membre du chapitre de la Basilique de St-Denis. Il mourut le 11 novembre 1829, au château de Versailles. Il était devenu aveugle depuis 7 à 8 ans.

---

[1] La description de ces armes est tirée de: L. Morand, *Personnel ecclésiastique du diocèse de Chambéry*, p. 35. — L'on voit souvent le nom de cet évêque écrit De Moustiers et de Moustier.

Irénée-Yves Dessolle, 1805-1823.

Son successeur Irénée-Yves Dessolle ou de Solle était né à Auch, le 19 mai 1744. La Révolution le surprit à Paris, où il soutenait un procès au nom du chapitre d'Auch, dont il était membre. A son retour des Pays-Bas où il se réfugia pendant les mauvais jours, il fut nommé évêque de Digne, le 11 juillet 1802. Le 22 mars 1805, il fut transféré à Chambéry.

Il reçut dans sa ville épiscopale, au mois d'avril 1805, Napoléon, en route pour Milan, où il devait ceindre la couronne des rois lombards et, quelques jours après, Pie VII rentrant à Rome, après le sacre de l'empereur.

En 1819, Mgr Dessolle perdait la partie de son diocèse qui appartenait politiquement à la Suisse, c'est-à-dire la ville de Genève, sa banlieue et toutes les paroisses de la Savoie que le roi de Sardaigne avait cédées à la République de Genève par les traités de 1815. Il gardait pourtant le titre désormais purement honorifique d'évêque de Genève, que bientôt il finissait par abandonner[1]. Ce ne fut cependant que le 30 janvier 1821, que l'évêque de Lausanne, Mgr Yeni, qui gouvernait du reste toute la partie de l'ancien diocèse de Genève détachée en 1819, put ajouter à son premier titre celui d'évêque de Genève. Le Conseil d'Etat avait, en effet, sollicité cette faveur. A Rome, où l'on avait vu avec regret un nom illustre disparaître des diptyques des sièges épiscopaux, on mit de l'empressement à condescendre à la demande des magistrats genevois[2].

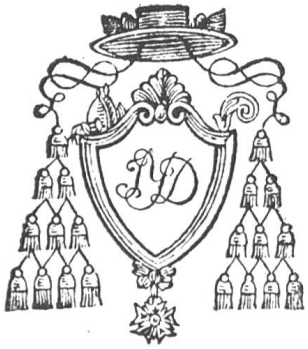

Fig. 232

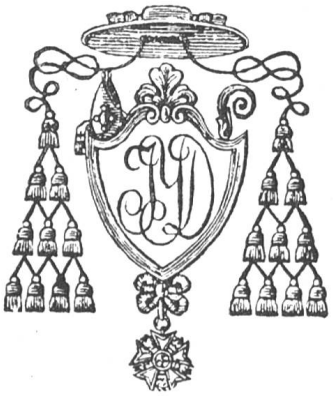

Fig. 233

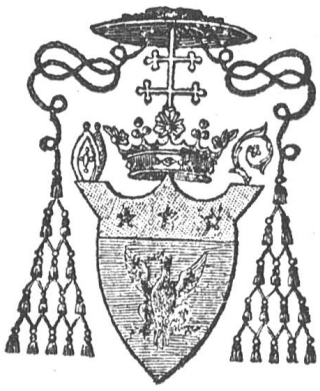

Fig. 234

Un nouveau démembrement, la création du diocèse d'Annecy, en 1822, enlevait à Mgr Dessolle la plus grande partie de son territoire; les évêchés de Tarentaise, de Maurienne allaient aussi vraisemblablement être reconstitués. Presque aveugle, l'archevêque de Chambéry — car depuis le 17 juillet 1817, il avait reçu ce titre, avec l'évêque d'Aoste comme suffragant — se retira, en 1823, dans sa famille. Il mourut le 30 décembre 1824.

---

[1] Dans le *Mandement* pour le carême 1819, Mgr Dessolle prend le titre «d'archevêque de Chambéry, évêque de Genève.» — Le 3 décembre même année, dans une *Lettre pastorale,* il n'est plus qu'archevêque de Chambéry.

[2] *Histoire de M. Vuarin,* par MM. Fleury et Martin, Genève, 1861, II, p. 290.

Les armes de ce prélat furent d'abord d'une simplicité toute républicaine. Elles forment comme une transition entre les usages puritains de la Révolution et les coutumes antiques qu'allaient faire revivre l'empire et surtout la Restauration. Il porta, au début de son épiscopat et pendant toute la durée de l'empire: *d'argent avec les initiales de ses prénoms et nom entrelacés de sable.* Le spécimen que nous donnons (fig. 232) se trouve en tête du *Catéchisme à l'usage de toutes les églises de l'empire François,* imprimé à Chambéry en 1807; l'autre, d'une facture plus soignée (fig. 233), se voit imprimé sur différentes circulaires du prélat. Il eut ensuite: *d'azur à l'aigle de gueules, au chef d'or chargé de trois étoiles de sable* (fig. 234). Ce sont ses armoiries d'archevêque de Chambéry. On n'y voit plus figurer la croix de la légion d'honneur qu'il portait sous Napoléon (fig. 332 et 233).

Il avait été créé baron de l'empire et il en prenait le titre dans ses actes officiels, jusqu'à la Restauration.

Nous devions terminer ici cette étude, puisque M. Fr.-Th. Dubois a donné dans les *Archives héraldiques suisses* (1910), la série des évêques de Lausanne et Genève, avec leurs armoiries écartelées des deux évêchés[1].

Néanmoins, ainsi que nous en avons prévenu le lecteur, nous croyons utile, pour compléter, à un certain point de vue, la liste des évêques de Genève, de donner les armes et une courte biographie de leurs successeurs à Annecy. Ils administrent, en effet, ce qui constitua la majeure partie du territoire confié à la juridiction spirituelle des anciens évêques-princes de Genève, et, dans ce sens, ils restent vraiment les héritiers des Arducius de Faucigny, des Adhémar Fabri, des Pierre de la Baume, comme ils le sont de St-François de Sales ou de Jean d'Arenthon d'Alex.

Claude-François de Thiollaz, 1822-32.

La Bulle du 15 février 1822 par laquelle le pape Pie VII établissait le diocèse d'Annecy porte ce titre: *Reintegratio et erectio sedis episcopalis Annecii...*, qui indique clairement qu'il n'y a pas tant l'érection d'un nouveau siège épiscopal que la restauration, le relèvement d'un ancien diocèse, du diocèse de Genève. En effet, le diocèse d'Annecy, dont le nom est nouveau, est intégralement constitué par l'ancien diocèse de Genève; et ses 299 paroisses actuelles sont toutes situées sur le territoire soumis à la juridiction des princes-évêques.

Le nouveau titulaire, Mgr de Thiollaz, somma tout simplement les armes de sa famille des insignes épiscopaux. Il portait: *de gueules à un aiglon d'argent accompagné de deux étoiles d'or en chef* (fig. 235 et 236).

Mais la curie épiscopale, c'est-à-dire l'officialité et la chancellerie, conserva sur le sceau que l'on fit graver les armes de l'évêché de Genève, les deux clefs en sautoir, et l'image de St-Pierre, titulaire de l'ancienne cathédrale, à Genève,

[1] *Arch. Hérald. Suisses,* 1910.

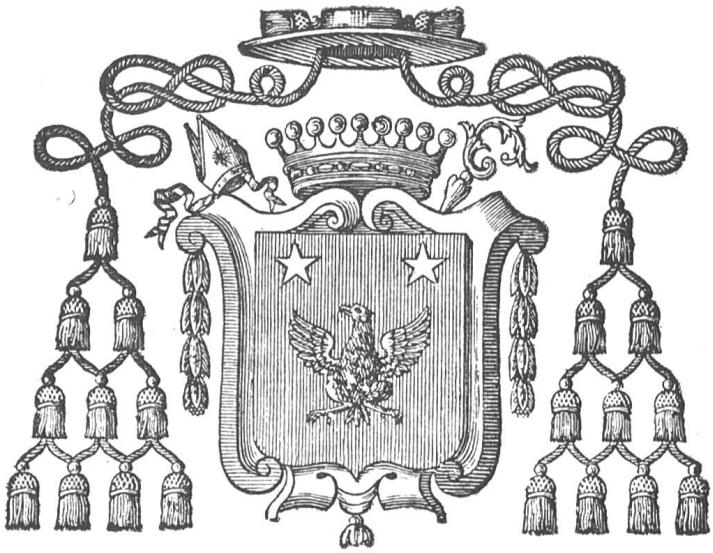

Fig. 235

comme aussi de la nouvelle, à Annecy. Nous avons déjà donné plus haut, p. 84, ce sceau avec sa devise significative: *Sigillum antiqui praetorii cancellariae episcopalis Gebennensis, nunc Anneciensis.*

Mgr Claude-François de Thiollaz, né au château de ce nom, à Chaumont[1], le 8 avril 1752, fut chanoine de la cathédrale, prévôt du chapitre, vicaire général des deux derniers évêques de Genève. A la Révolution il fut déporté au fort de Ham, d'où il parvint à s'échapper. Chanoine de Chambéry, après le Concordat, vicaire général des évêques de Mérinville et Dessolle, il fut choisi comme évêque d'Annecy en 1822 et sacré à Turin, le 27 avril 1823. Son nom évoque le souvenir d'un pasteur ferme et zélé. Malgré son grand âge, il arrivait en effet à l'épiscopat à 70 ans, il se montra vaillant administrateur et travailla puissamment à la réorganisation de son diocèse. Il mourut à Annecy, le 14 mars 1832. Il avait le titre de Conseiller du roi[2].

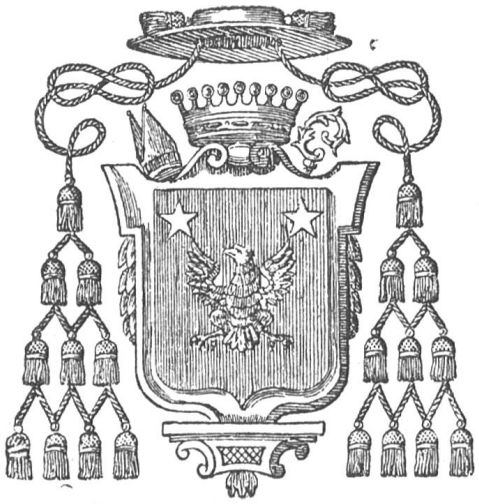

Fig. 236

Pierre-Joseph Rey, 1832-42.

Mgr Rey était évêque de Pignerol, en Piémont, lorsqu'il fut appelé à succéder à Mgr de Thiollaz, le 2 juillet 1832.

---

[1] Canton de Frangy (Hte Savoie).

[2] Sa vie a été écrite par M. le chanoine N. Albert, *Acad. Salés,* tome XXX et XXXI.

Pierre-Joseph Rey, né à Mégevette[1], le 22 avril 1770, fut ordonné prêtre le 25 avril 1793, en pleine tourmente révolutionnaire. Il se signala par son zèle pendant les longues années de la persécution religieuse. Après le Concordat, il est vicaire de Chambéry, puis chanoine, enfin vicaire général. En 1824, il est nommé évêque de Pignerol.

Mgr Rey, devenu évêque d'Annecy, dota son diocèse d'institutions pieuses: Sœurs de St-Joseph, Missionnaires de St-François de Sales; mais rien n'égala le renom d'éloquence de l'incomparable prédicateur. Par sa parole tout évangélique, l'évêque savoyard se fit admirer dans les chaires les plus célèbres de France.

Fig. 237

Mgr Rey était chevalier grand-croix, décoré du grand cordon de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, et conseiller d'Etat.

Ses armes assez peu héraldiques étaient à Annecy comme à Pignerol: *d'azur à une croix mouvant de la pointe contre laquelle est appuyée une ancre, et à senestre une chapelle sur un tertre* (fig. 237). Sa devise était: *Arma potentia Deo.*

Ce prélat mourut à Annecy, le 31 janvier 1842[2].

Louis Rendu, 1843-59.

Ce prélat naquit à Meyrin, canton de Genève, le 9 octobre 1789, alors que ce village du pays de Gex appartenait encore à la France et dépendait de l'évêque de Genève.

Professeur au collège royal de Chambéry, M. Rendu se fit un nom dans l'enseignement des sciences physiques et naturelles, et sa théorie des glaciers n'est pas encore oubliée des savants du jour. Il était chanoine de la métropole, réformateur des études en Savoie, lorsqu'en 1843, il fut nommé évêque d'Annecy. C'est dans cette ville, et non plus à Turin, qu'il fut sacré le 9 avril 1843.

Fig. 238

Littérateur et savant, Mgr Rendu fut aussi un évêque à la doctrine sûre,

[1] Commune du canton de Thonon (Hte Savoie).

[2] *Vie de P.-J. Rey,* évêque d'Annecy, Paris, 1858, par M. Ruffin, chanoine.

écouté de ses pairs, estimé à Rome et apprécié des penseurs et des écrivains de son temps. Il publia des brochures, quelques ouvrages de circonstance, dont le plus connu est la *Lettre au roi de Prusse.*

Mgr Louis Rendu mourut le 28 août 1859. Il était commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et chevalier du Mérite Civil de Savoie, comte romain et prélat assistant au trône pontifical[1].

Ses armes sont: *d'azur à deux gerbes d'or croisées et surmontées d'une croix d'argent,* avec l'exergue: *Tout à tous* (fig. 238). La croix posée en pal, derrière l'écu est une reproduction de celle figurant sur les armoiries de Mgr Rey.

Claude-Marie Magnin, 1861-79.

La guerre d'Italie (1859), les entreprises du Victor-Emmanuel II contre les Etats Pontificaux, l'annexion de la Savoie à la France (1860) empêchèrent d'une façon ou d'une autre qu'il ne fut donné rapidement un successeur à Mgr Rendu.

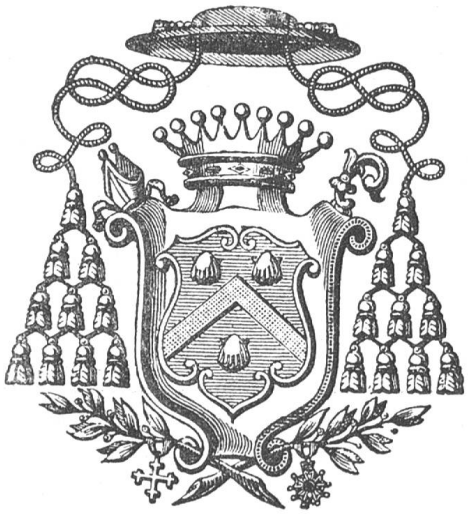

Fig. 239

Le chanoine Claude-Marie Magnin, supérieur du Grand-Séminaire d'Annecy était né à La Muraz[2], le 14 novembre 1802. Docteur en théologie et en droit, il fut préconisé évêque d'Annecy, le 18 mars 1861 et sacré dans cette même ville, le 11 juin suivant.

Mgr Magnin, avant son épiscopat, cultiva beaucoup l'histoire locale, recueillit des documents de tout genre. Parmi ses publications, il faut signaler *La Réforme à Genève*[3].

Il siégea au Concile du Vatican (1869 à 70) et eut la consolation de présider les fêtes données en l'honneur du Doctorat de St-François de Sales, en 1878. Il mourut le 14 janvier 1879.

Depuis de longues années Mgr Magnin était chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. Sous le gouvernement impérial, il fut nommé chevalier et enfin officier de la Légion d'Honneur. Pie IX l'avait créé comte romain et prélat assistant au trône pontifical.

Ses armes sont celles de la famille Magnin de Genève[4]. Elles sont *d'azur au chevron d'or accompagné de trois coquilles d'argent* (fig. 239).

---

[1] Sa vie a été écrite par M. F. M. Guillermin, Douniol, Paris, 1867.
[2] Petite commune du canton de Reignier (Hte Savoie).
[3] Paris, 1844.
[4] *Armorial hist. Genevois,* Galiffe et de Mandrot, 1859. p. 17.

Louis-Romain-Ernest Isoard, 1879-1901.

Mgr Isoard naquit à St-Quentin, diocèse de Soissons, le 19 juillet 1820. Prêtre, à Paris, en 1853, vicaire à St-Sulpice, directeur de l'Ecole des Carmes, il fut nommé sous le second empire, auditeur de Rote pour la France, à Rome.

Choisi comme évêque d'Annecy, le 9 mai 1879, il fut sacré à Paris, le 29 juin suivant. Il mourut à Annecy, le 3 août 1901, après 22 ans d'un épiscopat fécond et grandement utile au diocèse.

Mgr Isoard est incontestablement, dans le dernier quart du XIXe siècle, en France, un des évêques les plus remarquables par ses relations, son influence, sa doctrine et sa clairvoyance. Ses ouvrages dénotent l'écrivain de race, autant que le penseur et le théologien. On a de lui des mandements, des brochures qui firent du bruit et plusieurs volumes qui ont été réédités: *Le sacrement de l'Ordre, Le Mariage, Demain dans la société chrétienne, Le Système du moins possible* . . . . .

Fig. 240

Ses armes sont: *d'or au mot Sustine placé sur trois lignes,* comme on le voit ici (fig. 240).

La devise *Sustine* est celle de la famille Isoard ou d'Isoard, comme on disait avant la Révolution [1].

Pierre-Lucien Campistron, 1904.

Son successeur, Mgr Pierre-Lucien Campistron est né à Mirande (Gers), le 26 octobre 1840. Il était chanoine de la Métropole d'Auch et supérieur du Petit-Séminaire, lorsque, le 13 mai 1902, il fut nommé évêque d'Annecy [2].

Préconisé dans le consistoire du 9 juin suivant, l'évêque élu ne put prendre possession de son siège qu'en mars 1904, à cause des difficultés suscitées par le Conseil d'Etat, à propos de la formule employée par la Curie romaine dans la rédaction de la Bulle de nomination.

Les armes de Mgr Campistron sont: *de gueules à la tour d'argent, maçonnée de sable* (clocher de Mirande); *au chef d'azur à huit étoiles d'argent, disposées en couronne* (Petit séminaire d'Auch) (fig. 241).

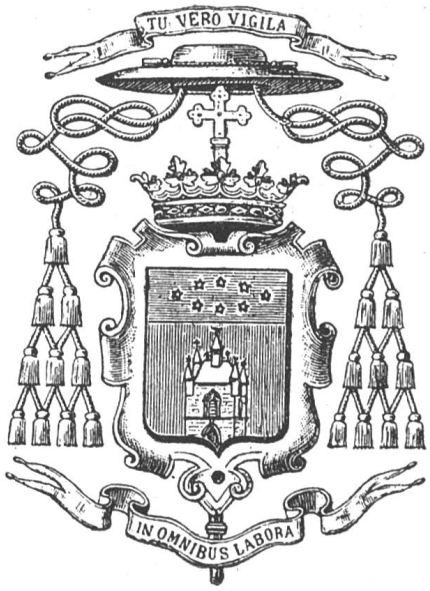

Fig. 241

[1] *Vie de Mgr Isoard,* par A. Bouzoud, Paris, 1914, p. 3.

[2] Au XVe siècle, François de Savoie fut archevêque d'Auch, avant d'être évêque de Genève et le dernier des évêques qui ait porté, en Savoie, le titre d'évêque de Genève, Mgr Dessolle (1805), était né à Auch.